Saison des écoles 12-13

© Guillaume Perret

Le combat ordinaire

d'après la bande dessinée de Manu Larcenet - Ed. Dargaud

L'outil de la ressemblance **théâtre**

jeudi 22 et vendredi 23 novembre 2012 **14h00**

Âge conseillé: 3ème année CO + Collège + Ecole Prof. + HES

Jauge: 110 spectateurs **Durée du spectacle: *en création*** - *estimée 1h25'*

Equilibre-Nuithonie – rue du Centre 7 – 1742 Villars-sur-Glâne 026 407 51 41 manuela.ostini@equilibre-nuithonie.ch

L’histoire

Marco est un photographe qui a perdu l’envie de faire "des clichés de cadavres exotiques" pour se consacrer à des dockers amis de son père, atteint d’Alzheimer. Il fuit ses angoisses dans une petite maison en campagne, avec pour seule compagnie son chat acariâtre Adolf. Une solitude vite comblée par sa rencontre avec un vieux pêcheur philosophe et Emilie, jolie vétérinaire qui peu à peu lui réclame un peu plus de place dans sa vie. Commence alors pour Marco une période de reconstruction semée d’artistes hypocrites, de chasseurs extrémistes, de deuils, de désirs d’enfant, de «maximum bamboules», de ballades dans la neige, de fraternité, d’amour et de pas mal d’auto-dérision.

Sur cette simple trame, Manu Larcenet encre l'une des plus belles pages de la bande dessinée des dix dernières années, une réflexion unique sur le passage à l'âge adulte, l'acceptation de soi et notre rapport au monde.

«Le combat ordinaire» est un état des lieux de la société occidentale. Larcenet emploie la légèreté et la narration succincte de la bande dessinée pour décrire, sans moraliser, nos angoisses dans ce paysage chancelant. Il exprime la pluralité de la vie et la complexité des vivants. Imaginer un héros effrayé par notre monde mais s’y frayant un chemin, c’est partir à l’exploration de ce qui nous entoure et de nous-mêmes. C’est un mode d’emploi pour vivre nos crises intimes et publiques. C’est aussi la garantie de rire de nous et ainsi de retrouver la force de mener nos combats ordinaires.

© Guillaume Perret

Intentions de mise en scène

Régulièrement, la cie adapte des textes non-théâtraux pour les porter à la scène. Aucune critique envers les auteurs dramatiques contemporains, juste le besoin de mettre la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et la musique à l'épreuve d'une narration foisonnante de lieux, de personnages, d'ellipses et d'autres formes plus romanesques. Les outils modernes ou artisanaux restent au service du texte, mais la dramaturgie est encore souple et la narration peut être assumée par plusieurs moyens d'expressions artistiques. Le point de départ reste donc toujours, pour nous, le choix d'une histoire qui nous séduit par son intrigue et son style impliquant un traitement inédit dans le parcours de la cie.

Nous avons opté pour l'œuvre de Manu Larcenet car il y décrit les crises privées et publiques vécues au quotidien par un homme dont le travail est de refléter la réalité, de dialoguer avec elle. Mais au-delà de la description de son découragement, le dessinateur parle de réconciliation. Notre pensée étant orientée vers la crise, le souci, nous perdons de vue cette réconciliation avec nous-même et avec la société occidentale. Ce goût retrouvé passe par le dialogue, au contenu quotidien, avec l'autre, même celui que l'on déteste. Notre travail doit donc réfléchir à ce que veut dire parler de tout et de rien avec son voisin. Il nous est venu l'idée des bandes sons pour mettre en valeur la chaleur de la présence. Que le propos soit doux ou violent.

Manu Larcenet raconte cette histoire aux multiples moments sombres avec un trait vif et coloré. La distance est posée par le dessin. Il nous faudra donc employer la théâtralité pour créer une distance équivalente. Les outils théâtraux doivent être employés de manière ludique pour suggérer l'image, là où le dessin détaille.

Concrètement, le projet a commencé par une première étape de travail entamée par l'équipe pendant une semaine en décembre 2011. Elle nous a permis d'affirmer que nous désirons conserver quasi exclusivement les dialogues, les situations et le rythme de la bande dessinée. Pour avouer la mécanique : éclairagiste, compositeur, costumière et scénographe seront présents sur le plateau durant les répétitions. Les créateurs ne font qu'un avec les régisseurs pour que la technique soit un outil particulièrement créatif, sensible et réactif. Leur présence, leur corps, leur voix seront aussi utilisés pour créer des atmosphères ou des personnages.

La scénographie est prévue en quatre éléments qui se déclinent, s'inclinent, se développent, parfois tables, murs ou établis, parfois éléments techniques de coulisse, parfois constitutifs du lieu imaginaire.

L'intrigue est centrée sur l'intérieur du personnage principal et sur son rapport au monde. Il sera donc incarné par un seul comédien. Au départ, son monde est figé dans des rapports devenus stériles et routiniers. Pour tout ce qui fait partie de sa vie avant que débute la narration, le comédien sera confronté à des objets symbolisant les personnages. Ces ustensiles, ou outils, prendront vie grâce à des voix, des bandes sons ou des projections. C'est une façon d'évoquer la mémoire affective et l'importance que nous accordons aux choses, surtout en période d'inconfort émotionnel. Nous mènerons un travail de précision pour obtenir un rythme organique lors de ces scènes. Tous les nouveaux arrivants dans son monde seront incarnés par d'autres comédiens interprétant plusieurs rôles. Que cela soit positivement ou négativement, tous viennent forcer Marco à se décloisonner. C'est la vie qui entre dans le spectacle.

Robert Sandoz

Manu Larcenet

Né en 1969 de parents connus (et gentils), Manu Larcenet vit à Vélizy une enfance peinarde — en dehors des crises d'angoisse qui lui gâchent la vie. Vers dix ans, il se lance dans la BD, il en fait tous les jours et il n'arrêtera plus jamais. En 4ème, il crée un groupe punk-rock (nul) avec des copains. À l'âge requis (Larcenet n'est pas très fort sur les dates), il obtient le bac F12 de l'école de Sèvres — un bac qu'on vient de créer quasiment pour lui : très peu d'enseignement général et beaucoup de dessin, architecture, nu, poterie, tapisserie, etc.

Un peu plus tard, il ressort des Arts appliqués avec un BTS d'expression visuelle option "images de communication". Il donne de plus en plus de concerts avec son groupe. En 1991, il tente de se faire réformer de manière assez violente, mais ça ne marche pas, et il gagne un séjour en bataillon disciplinaire — une expérience qu'il ne souhaite pas à son pire ennemi. (Quoique.)

Libéré, il emménage dans un squat avec des copains musiciens et se lance à fond dans la musique, tout en continuant de dessiner. Ses dessins passent dans différents journaux de rock.

Sur un coup de tête, il laisse tomber le groupe et reprend des études qu'il laisse tomber aussi parce qu'il intègre Fluide glacial en 1994. Là, il devient à la mode et tout le monde le veut : Spirou, Dupuis, Glénat, etc. C'est la belle vie, les soirées mondaines, l'argent, les filles faciles, les substances interdites... Dans la foulée, il fonde avec Nicolas Lebedel sa propre boîte d'édition, «Les Rêveurs», où il publie quelques albums autobiographiques qui ne cadrent avec aucune structure.

Vers la fin du XXe siècle (en gros), il rencontre Guy Vidal et sa collection Poisson Pilote encore en gestation. Le courant passe, et il s'installe chez Poisson Pilote avec Lewis Trondheim et *Les Cosmonautes du futur* (2000 - 2004), puis avec son frère Patrice Larcenet et *Les Entremondes* (2000 - 2001), puis tout seul avec *Le Temps de chien* (2002), *Nic Oumouk* et *Le Combat ordinaire* (2003 – 2008). Ce dernier obtient le prix du meilleur album du Festival d'Angoulême en 2004.

Entre-temps, en juin 2001, il quitte Paris et ses lumières pour la brousse lyonnaise — en gardant Vidal dans son téléphone. Ce virage existentiel notable nous vaut *Le Retour à la terre*, formidablement scénarisé par son copain Ferri, qui traite de l'exode urbain. Larcenet a également travaillé d'arrache-pied sur *Blast* - récit très noir, traitant librement de sa part d'ombre et de sa descente aux enfers. Le premier tome, intitulé *Grasse Carcasse*, est sorti en 2009 et a remporté le prix des libraires de bandes dessinées en 2010. La suite, *L'apocalypse selon Saint Jacky*, est parue en avril 2011.

Sinon, tout va bien: il a deux enfants très mignons qui l'occupent énormément — d'où son absence remarquée dans les cocktails mondains — et il traverse une superbe crise de la quarantaine (« tout est vain et je déteste mon prochain ») qu'il relate dans *L'Angélus de midi*, paru en 2008 aux éditions Les Rêveurs.

Biographie officielle, tirée de www.dargaud.com

L’outil de la ressemblance compagnie de théâtre

L’outil de la ressemblance a été fondée en 2002 sur les cendres de leur version de *La Servante*, d’Olivier Py. La compagnie privilégie les auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Odile Cornuz, Antoine Jaccoud...) et multiplie dans un premier temps les expériences pour sortir le théâtre de ses habitudes, proposant des créations sur le chantier d’un théâtre, dans des temples, initiant des lectures dans des endroits insolites, présentant un feuilleton théâtral…

Depuis 2006, elle focalise son travail sur l’importance de la narration, au travers d’adaptations. Elle crée ainsi *Océan mer,* d’après Baricco au TPR de La Chaux-de-Fonds et *La pluie d’été* de Duras au Théâtre du Passage Neuchâtel, dans le cadre d’une résidence sur trois saisons. Cette résidence s’est poursuivie avec la création de *Kafka sur le rivage* d’après Murakami et s’est terminée début 2011 avec la très joyeuse création de *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau, coproduit par le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.

En 2011, la compagnie a produit une *Antigone* très remarquée d’après Henry Bauchau, toujours au Théâtre du Passage ainsi qu’au Théâtre Forum Meyrin.

Depuis la saison 2012-2013, elle sera partenaire du CDN de Besançon sur l’invitation de son directeur, Christophe Maltot. Son metteur en scène, Robert Sandoz, est artiste associé d’Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds. L’outil de la ressemblance bénéficie d’un partenariat de la ville de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel avec le soutien du canton de Neuchâtel.

C’est l’histoire
d’un photographe fatigué,
d’une fille patiente,
d’horreurs banales
et d’un chat pénible

C’est l’histoire
d’un photographe convalescent,
d’un génie médiocre,
d’un cargo qui sombre
et du cheval de Zorro